

5. La poésie et ses espaces (Antiquité)

La poésie antique et ses espaces : questions historiques et théoriques

La poésie antique dite « lyrique » et les formes voisines de l'iambe et de l'élégie ont un lien fort – originel – à l'oral, et donc aux circonstances d'énonciation des poèmes, qu'ils soient spécifiquement destinés à une occasion de performance bien définie – comme c'est le cas en Grèce archaïque et plus largement classique, et encore parfois aux époques hellénistique et romaine, voire plus tard – ou qu'ils la recréent, en particulier par l'écrit, dans un processus de fiction mimétique. Ces circonstances sont non seulement temporelles, mais aussi et surtout spatiales, ce qui marque les compositions de façon plus ou moins explicite et concrète.

Pour ce panel, nous nous proposons d'aborder la question des espaces dans une perspective à la fois historique et théorique. Depuis l'angle de vue particulier de la poésie gréco-latine, nous espérons contribuer à la réflexion plus générale sur la position du discours lyrique dans son environnement culturel et social, en mettant en évidence sa dimension rituelle et communautaire. Nous avons prévu quatre exposés. Les deux premiers, étroitement liés entre eux, exploreront les relations de la lyrique culturelle aux espaces sacrés des cérémonies dans lesquelles elle s'insère et/ou qu'elle recrée, dans la poésie de Pindare d'une part, composée pour des occasions rituelles particulières puis transmise par écrit à travers l'Antiquité, d'autre part dans les *Odes* d'Horace, qui imaginent volontiers un cadre religieux fictionnel de performance, et qu'on peut comparer à la fois à leurs modèles culturels grecs et au *Carmen saeculare* destiné à une occasion spécifique. La troisième communication s'intéressera à un type poétique particulier, répandu mais fixe dans l'espace : l'épithaphe versifiée, qui exploite la permanence de l'écrit pour assurer, à chaque lecture d'un passant venu de près ou de loin, une réitération du rituel dans l'espace funéraire. Le dernier exposé adoptera un point de vue plus général, en suivant la diffusion dans le temps et l'espace et la recontextualisation de poèmes portant au contraire peu de marques d'ancrage circonstanciel, dans l'idée de montrer qu'ils établissent en eux-mêmes un espace conventionnel permettant une communauté de réception.

Olivier THEVENAZ

« L'espace du “nous” : convention et communauté dans la tradition lyrique antique »

Bénédicte DELIGNON

« L'espace sacré dans les *Odes* d'Horace : espace imaginaire, espace symbolique et approche comparatiste »

Nadine LE MEUR

« L'espace sacré chez Pindare : approche historique et anhistorique »

Dylan BOVET

« *A Room of Their Own* : espaces physiques et poétiques dans les inscriptions latines en distiques élégiaques »

Olivier Thévenaz (Lausanne, CH)

**L'espace du « nous » :
convention et communauté dans la tradition lyrique antique**

Les conceptions modernes occidentales de la « lyrique » ont souvent associé – et associent en partie encore – cette forme de discours à l'expression d'un « je » personnel. La poésie antique, entre autres, invite à reconsidérer de telles définitions : non seulement le « je » y renvoie parfois à un groupe choral plutôt qu'à un individu, mais il s'insère surtout dans un contexte social et un environnement culturel qui le conditionnent et autorisent le discours qu'il énonce, lui donnent une raison d'être et une reconnaissance. Le cadre de performance de ces poèmes, qu'il soit réel ou imaginé, est souvent reflété par l'emploi de déictiques ou par la description- évocation de leur environnement, spatial notamment.

Mais il arrive aussi que certains poèmes ne fassent pas explicitement, ou seulement très génériquement référence au contexte où ils s'insèrent, ce qui ne signifie pas qu'il soit indifférent. Nous aimerions nous intéresser plus particulièrement à ces poèmes en apparence sans espace spécifique, ou plutôt au cadre implicite, qui sont ceux qui ont le plus facilement pu être repris ou transposés dans d'autres contextes – et qui ont le plus souffert d'a priori critiques postromantiques. En prenant notamment l'exemple du plus fameux poème de Sappho (fr. 31 Voigt, « l'égal des dieux ») et de sa réception, nous suggérerons que par sa forme même, le chant ou le texte écrit dessine un espace-temps qui se superpose à (ou suspend) celui où il s'insère, un espace-temps où il fait entrer ses récepteurs – auditeurs ou lecteurs – en tant que public du discours, qu'il lui soit directement destiné ou non. Ainsi s'établit une convention au premier sens du terme, un cadre de rencontre, et donc un espace de compréhension où le public vient faire partie d'un « nous » – réunion d'au moins un « je » et un « tu », et souvent de plusieurs « je-nous » et « tu-vous », dont les rôles se superposent par la rénonciation qu'implique la réception. La lyrique apparaît ainsi comme un discours communautaire, un rituel socio-culturel pour lequel l'espace, même implicite ou peu déterminé, est une dimension constitutive.

Bénédicte Delignon (ENS Lyon, F)

**L'espace sacré dans les *Odes* d'Horace :
espace imaginaire, espace symbolique et approche comparatiste**

Contrairement à la lyrique grecque, la lyrique latine n'est pas rattachée à une occasion spécifique : les odes d'Horace ne sont jamais de vraies chansons cultuelles ou de vraies épinicies, à l'exception du *Carmen Saeculare*. Nous montrerons que l'espace sacré dans les *Odes* est avant tout un espace symbolique et un espace imaginaire. Nous verrons tout d'abord qu'un tel espace ne favorise pas nécessairement l'approche anhistorique : la valeur symbolique du Capitole ne peut être comprise indépendamment du contexte spécifique du principat d'Auguste et on ne peut se représenter par l'imagination le désastre des temples en ruine sans convoquer tout ce que nous savons des guerres civiles romaines. Nous confronterons ensuite l'espace sacré dans les *Odes* à l'espace sacré dans le *Carmen Saeculare* afin de mesurer ce que le traitement de l'espace dans un chant qui a été composé par Horace pour une véritable occasion culturelle peut avoir de spécifique. Enfin, nous nous interrogerons sur les apports de la démarche comparatiste. Nous nous demanderons dans quelle mesure la confrontation des *Odes* d'Horace avec leurs modèles grecs permet de mettre en lumière des espaces sacrés construits par la poésie lyrique indépendamment de tout contexte historique précis, autrement dit des espaces susceptibles d'être perçus comme sacrés même par le lecteur moderne.

Nadine Le Meur (ENS Lyon, F)

L'espace sacré chez Pindare : approche historique et anhistorique

La poésie de Pindare, qui accorde une place importante à la fois au sacré et aux lieux, s'intéresse tout particulièrement aux espaces sacrés ou sanctuaires. Les épinicies font régulièrement allusion au site où a été remportée la victoire célébrée (Jeux), sanctuaire de tel ou tel dieu ; les poèmes cultuels évoquent les divers séjours du dieu qu'ils chantent ; enfin il n'est pas rare qu'un sanctuaire soit le théâtre de l'exécution même d'un poème (hymne ou autre). Nous nous proposons de montrer que l'approche historique et l'approche anhistorique ne sont pas exclusives l'une de l'autre, en répondant à un certain nombre de questions :

- Quels types de sanctuaires sont évoqués (temples, autels, autres lieux sacrés...) et à quels dieux sont-ils consacrés ?
- Comment ces sanctuaires sont-ils nommés et décrits ?
- Dans quels genres de poèmes trouve-t-on ces mentions ?
- Les sanctuaires font-ils l'objet d'images ou sont-ils eux-mêmes utilisés par le poète comme images figurant autre chose ?
- Quelle est la fonction des évocations de sanctuaires dans la poésie de Pindare ?

Répondre à ces questions, c'est à la fois tenter de reconstruire l'espace du sacré tel qu'il était perçu par les contemporains de Pindare et donner à voir un autre espace sacré, qui tient à la fois de l'imaginaire et du symbolique, un espace qui continue de se dessiner pour le lecteur moderne.

Dylan Bovet (Lausanne, CH)

***A Room of Their Own* : espaces physiques et
poétiques dans les inscriptions latines en distiques
élégiaques**

L'épigraphe versifiée est une pratique « populaire » largement répandue dans la culture romaine. Intrinsèquement attachés à un contexte matériel et spatial, ces poèmes contribuent à la conceptualisation de l'espace de et dans la poésie latine et méritent, à ce titre comme à d'autres, d'avoir leur place dans les études littéraires, qui les négligent à tort. En effet, ils entretiennent des liens étroits avec les genres de l'épigramme et de l'épigramme par leurs origines communes, leurs similitudes expressives et leur forme – le distique élégiaque, pour la plupart. Les contextes auxquels ces textes font allusion, ancrés dans l'occasionnel en même temps que dans l'infini d'un *hic* et *nunc* réitéré à chaque lecture, délimitent un espace à la fois physique et poétique, un espace intermédiaire et littéraire entre Rome au centre et les provinces, entre auteurs reconnus et production épigraphique.

L'étude des inscriptions versifiées révèle trois dimensions spatiales. La première est horizontale : la répartition des poèmes épigraphiques dans l'Empire, ainsi que leurs liens, via certaines formulations répandues, construisent un espace physique jalonné d'inscriptions. C'est dans cet espace, auquel les poèmes renvoient, tantôt implicitement tantôt explicitement, que les lecteurs, vivants, se déplacent. Cette spatialité permet également de thématiser les rapports que les inscriptions, ancrées dans leur environnement local, entretiennent avec Rome et qui se reflètent parfois dans la forme ou dans l'expression du texte.

Le deuxième espace est textuel. Il délimite l'espace culturel de la sépulture, le lieu de résidence des restes physiques et celui des esprits défunts – les *Manes* – dans des Enfers souterrains. En attirant l'attention du lecteur, le texte impose un arrêt au mouvement horizontal qu'il suit tant qu'il est vivant. Il permet alors, par le biais du contenu du texte, la connexion avec une dimension verticale descendante, associée à la mort. L'inscription est dès lors un point de contact, un entre-deux à la croisée des chemins. L'usage de déictiques et de pronoms contribue à la fois à focaliser le lecteur sur le texte mais aussi à créer un espace de dialogue : le jeu des voix présentes et absentes, toutes incarnées par le lecteur, (ré)actualisent ainsi le rituel, la mémorialisation et, par l'assimilation du lecteur au défunt, le *memento mori*. La dimension verticale est également assurée au niveau performatif par l'évocation de rites comme la libation ou les pleurs ainsi que par l'acte de lecture lui-même qui force à baisser le regard.

Enfin, dans les épitaphes plus longues ou aux prétentions plus littéraires, la catabase suggérée par la verticalité des références à la mort conduit à un troisième espace, un ailleurs, souvent mythologique, reposant sur une géographie des Enfers qui renoue avec l'horizontalité. L'accès à ce monde, qui cherche à refléter celui des vivants, est possible par le médium de l'épitaphe. De même, il est souvent contrebalancé dans les poèmes par l'évocation finale d'un catastérisme, élément mythique qui ré-établit une verticalité et met fin à l'inscription, laissant le lecteur reprendre son chemin parmi les vivants.

Ainsi l'espace créé dans et par les inscriptions latines en distiques élégiaques reflète leur statut d'entre-deux, connectant personnes, poésie, matérialité et spatialité. Pour cette raison, cet espace mérite sa place dans les études littéraires – *a room of its own*.